Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 11

Rubrik: Cantons

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg

L'art de la lessive expliqué aux messieurs

D.R.

A Fribourg, un cours apprend aux hommes à laver leur linge sale.

Un cours pour apprendre à maîtriser étiquettes récalcitrantes et boutons du lave-linge. Les messieurs sont invités à la buanderie par Pro Senectute Fribourg.

Par où commencer? La machine à laver ou le linge? Le blanc, la couleur, les pantalons ou les chemises? Et les chaussettes avec les linges éponge? Beaucoup de questions qui restent souvent sans réponse pour certains hommes qui n'ont pas eu l'occasion de se confronter au tas de linge sale hebdomadaire d'une famille. Et quand la vie ou l'envie les amène à la buanderie, les mystères du lave-linge sont entiers. Pro Senectute Fribourg a décidé de leur faciliter le quotidien en organisant un cours «spécial messieurs» dans un centre électroménager. Pour Claude Bossy, le moniteur du cours et responsable du département ménager de cette entreprise, c'est une première. «Je me réjouis. C'est très sympa. On connaît très bien les machines. Nous expliquerons la base du fonctionnement de différentes marques, les températures de lavage, les types de lessive, le tri du linge et l'utilisation du séchoir électrique.»

Nouveau rôle

Claude Bossy est un adepte du partage des tâches ménagères. «De nos jours, les femmes travaillent aussi à l'extérieur.» Mais il reconnaît que le divorce, la maladie ou le décès de la compagne conduit le plus souvent les hommes à laver le linge eux-mêmes.

Cela dit, depuis plusieurs années, les achats d'appareils ménagers ne sont plus seulement l'apanage des femmes. Que ce soit un lave-linge, un four ou un réfrigérateur. «Il y a 20 ans, les hommes accompagnaient leur femme au magasin, mais c'était seulement pour le porte-monnaie. Et ils tournaient en rond jusqu'à ce qu'elle ait fait son choix.» Aujourd'hui, les hommes participent à la discussion, ils aiment comprendre le fonctionnement des appareils. «Très souvent, ils choisissent des appareils plus sophis-

tiqués ou des accessoires supplémentaires: la sonde à viande a beaucoup de succès par exemple!», précise M. Bossy.

Le cours de lavage est organisé en français et en allemand, il se donne sur une matinée de 2 h 30. Une participation de 25 francs est demandée. «Nous espérons que ce cours aura autant de succès auprès des messieurs que le cours de cuisine», remarque Valérie Staremberg, responsable du secteur animation chez Pro Senectute Fribourg. En effet, l'association cherche à diversifier son offre, avec des activités de loisirs (randonnées, cueillette de champignons, sports) et de formation (langues, informatique, droit successoral, etc.). Enfin, toutes ces activités sont des occasions de rencontre et d'échange.

Annette Wicht

Dates des cours

- Mercredi 8 novembre, de 9 h à 11 h 30, en allemand;
- Mardi 21 novembre, de 9 h à 11 h 30, en français;

D'autres cours sont prévus au printemps. Pour tout renseignement et inscription s'adresser à : Valérie Staremberg, Responsable formation-animation, Pro Senectute Fribourg, tél. 026 347 12 40.

Genève

Les CASS vont se transformer

Après dix ans d'existence, les Centres d'action sociale et de santé (CASS) vont se transformer. La décision en a été prise avant l'été par le Conseil d'Etat genevois. Mais Nicole Fichter, directrice des CASS, se veut rassurante: rien ne changera pour les usagers.

Répartis dans les communes du canton et les quartiers de la ville, les Centres d'action sociale et de santé ont vu le jour, il y a dix ans. Ils sont nés de la volonté de mettre sous un même toit les prestataires de ces deux grands domaines au service de la population.

Directrice des CASS depuis leur création, Nicole Fichter se souvient des débuts: «Ce projet partait du constat qu'un bénéficiaire de soins ou d'aide sociale n'est pas intéressé à connaître l'institution qui lui accorde ce soutien. Ce dont il a besoin, c'est de savoir quelle est la prestation à laquelle il a droit, où il va la trouver, et quel professionnel va la lui fournir.»

Des divergences

Au fil des ans, cette louable intention va montrer ses limites. «Nous devons admettre que cela n'a pas fonctionné, du fait notamment de cultures professionnelles et de logiques institutionnelles très différentes, analyse Nicole Fichter. Mais surtout, nous nous sommes rendu compte que les deux institutions regroupées dans les CASS – à savoir l'Hospice général pour l'aide sociale, et la FSASD (Fondation des soins et de l'aide à domicile) – n'avaient que peu de clients communs.» En effet, la FSASD s'occupe en grande majorité, soit à plus de 75%, de personnes âgées, alors que l'aide sociale individuelle fournie par l'Hospice général concerne pour 95% une population en âge d'être dans la vie active, soit des personnes en chômage de longue durée et de plus en plus de jeunes sans travail et sans formation.

Nicole Fichter relève que le système des CASS a commencé à être sérieusement remis en question il y a deux ans. «Nous ne parvenions pas à poursuivre l'intégration des services. De surcroît, la réorganisation des départements – qui a séparé le social (Département de la solidarité et de l'emploi) et la santé (Département de l'économie et de la santé) suite aux élections cantonales de novembre 2005 – a conforté les différents partenaires des CASS dans leur constat que finalement, ils n'avaient pas grand-chose à faire ensemble.» Il apparaît aujourd'hui que de nouveaux rapprochements doivent être opérés. «L'Hospice général doit mener des collaborations plus étroites avec le Service du tuteur général, avec l'Office cantonal de l'emploi notamment, alors que la FSASD doit être plus proche des médecins traitants, des hôpitaux universitaires, de toutes les associations travaillant en faveur des personnes âgées.»

Selon la directrice des CASS, leur prochaine transformation ne doit pas être vue comme un échec. «Nous sommes dans un processus de réorganisation, or un processus ne peut se faire qu'étape par étape. Il y a une dizaine d'années, la volonté politique qui a présidé à leur création était logique. Aujourd'hui, les problématiques de la santé et du social ont changé, et ces deux domaines se sont fortement professionnalisés.»

Prestations inchangées

Même si les CASS vont évoluer à relativement court terme, les usagers les trouveront encore inchangés en 2007. «Je tiens à rassurer les bénéficiaires de ces aides: pour eux, rien ne changera. Les prestations restent les mêmes, le mode d'accès aussi, à savoir les CASS et la fameuse centrale d'appel de la FSASD: 022 420 20 20.»

Pour l'avenir, Nicole Fichter évoque la volonté de mettre en place des centres de maintien à domicile. «Il y aurait pour les aînés un meilleur accueil, une meilleure information sur l'offre des services existants. Il s'agirait de les écouter, de les aider, de les orienter. Nous nous rendons compte que les seniors anticipent de plus en plus leurs besoins futurs. Ils sont en quête de renseignements sur le maintien à domicile, mais aussi sur les prestations en EMS. Ce serait l'objectif de ces futurs centres, mais il est encore trop tôt pour en dire davantage.»

Catherine Prélaz

Neuchâtel

Théâtre interactif sur la maladie d'Alzheimer

Les familles concernées par la maladie d'Alzheimer ne savent pas toujours comment réagir face à la personne qui en souffre. Une pièce de théâtre montre des situations et des émotions vécues.

Un meneur de jeu, sorte de M. Loyal, commence par expliquer l'organisation du spectacle. Puis les quatre comédiens et comédiennes jouent cinq courtes scènes de cette pièce au titre déjà évocateur: *J'y pense et puis j'oublie...* La trame se tisse autour de Marthe qui souffre de pertes de mémoire. Ses enfants sont inquiets alors qu'elle-même minimise ses oublis. Les avis des membres de la famille divergent sur les mesures à prendre. Dans la scène finale, on retrouve Marthe une année plus tard dans un home.

Cette première interprétation est suivie d'une pause avant que la même histoire soit rejouée avec les suggestions du public cette fois. L'animateur propose au spectateur ou à la spectatrice de monter sur scène et de jouer une version qu'il ou elle imagine. Une nouvelle version de la pièce se construit au gré des interventions. Les acteurs professionnels sont très habiles à s'adapter aux propositions du public qui en général joue le jeu très facilement. Les solutions à la situation vécue par Marthe fusent, rendant le résultat différent à chaque représentation. Le sujet de la pièce touche les spectateurs et suscite bien des émotions. Un élément essentiel qui ressort toujours est le besoin d'être à l'écoute d'une personne atteinte d'Alzheimer. Et grâce à l'interactivité, le public ose en parler, sans tensions, sans pathos, sans conflits, dans le respect de l'autre.

Le théâtre comme outil

La compagnie actes.ch pratique le théâtre interactif qui, selon son initiateur, le Brésilien Augusto Boal, se fonde sur deux convictions. La première est que le théâtre peut et doit être un outil pour changer le monde. Parce qu'il met en scène des situations d'oppression ou d'échec, le théâtre peut les rendre intelligibles et restituer aux histoires individuelles leur dimension collective. La seconde conviction se réfère au langage théâtral qui est supposé être naturel à l'être humain et que chacun peut se réapproprier. Le spectateur peut donc devenir acteur sur la scène pour devenir le protagoniste de sa propre vie.

A la fin de cette représentation très riche et émouvante, les spectateurs ont encore envie de communiquer avec les acteurs, mais aussi entre eux, pour parler de cette expérience vécue durant plus d'une heure. Un spectacle à ne pas manquer!

Ariane Geiser

›› **A voir:** *J'y pense et puis j'oublie...*, par la compagnie actes.ch, jeudi 30 novembre 2006 à 20 h. Club 44, rue de la Serre 64, 2300 La Chaux-de-Fonds, tél. 032 913 45 44. Entrée gratuite.

(c)acte.ch

J'y pense et puis j'oublie... *une pièce de théâtre interactive sur la maladie d'Alzheimer, à voir à La Chaux-de-Fonds.*

Portraits témoins

Une exposition de portraits en noir et blanc réalisés par la photographe Doris Vogt est présentée du 30 novembre à fin janvier 2007 au Club 44 de La Chaux-de-Fonds. Le vernissage aura lieu dès 19 h juste avant la pièce de théâtre interactif *J'y pense et puis j'oublie....* Le travail de Doris Vogt permet de visualiser les relations de confiance que les collaborateurs de Lecture et Compagnie tissent au fil du temps avec les personnes âgées qu'elles rencontrent. Un témoignage touchant, qui nous interpelle sur ces visages marqués par les années et nous rappelle notre propre finitude. C'est aussi un hommage au patrimoine dont les personnes âgées sont porteuses, à leur histoire, à leur sagesse et à leur expérience de vie. Une partie des photos de cette exposition intitulée «A l'écoute d'un regard, au fil de la vie», sont publiées dans le livre qui porte le même titre.

Valais

Les seniors, tous champions de jass

De la chance, de la technique et un partenaire que l'on connaît, c'est la clé du succès au jass. «On ne peut rien contre les cartes», disent les uns, d'autres rétorquent que la technique est déterminante. A vérifier sur le tapis vert.

Robert Frohlich et sa femme font tous les jours leur partie de cartes. «C'est un excellent passe-temps, bon pour la mémoire», déclare Monsieur qui a fêté son 90e anniversaire, il y a 2 ans déjà. De son côté, Madame se souvient: «Quand on avait l'hôtel-restaurant du Grand Quai à Martigny, on jouait le soir, parfois jusqu'à minuit avec les voyageurs de commerce. Et, dans la petite salle derrière, quand les parties se prolongeaient jusqu'au matin, mon mari apportait les croissants.»

La plupart des établissements publics avaient alors jeux, ardoises et tapis. Mme Frohlich précise: «Il fallait que les cartes soient timbrées.» L'as de cœur était marqué du sceau de l'Etat du Valais qui prenait 5 francs par jeu. Et la police effectuait des contrôles. «Les gens avaient l'habitude de venir jouer dans les cafés où il y avait six à huit tablées de jasseurs. Certains savaient profiter des reflets indiscrets des miroirs. C'était animé, ça tapait du poing sur la table. Ça jurait... Maintenant avec la télévision, les choses ont beaucoup changé.»

S'il n'y avait pas d'argent sur le tapis, on jouait gros pourtant. Le couple martignerain se souvient du propriétaire qui, à la fin de la partie, fut contraint d'aller chercher sa vache à l'écurie... et des arboriculteurs qui, en période de récolte dans les grands vergers de la plaine du Rhône, jouaient des wagons de fruits.

Matchs hebdomadaires

Au café des cheminots à Monthey, l'ambiance est plus calme, car les enjeux sont d'un autre ordre. «On vient jouer pour le plaisir tous les mercredis dès 14 heures 30», expliquent les habitués des après-midi de jass organisés par Pro Senectute, à l'initiative de l'animatrice pour le Bas-Valais. Séverine Corthay a rallié les amateurs par voie de presse et grâce à la radio locale.

«On est une vingtaine, explique Eliane Donnet. Certaines personnes ne se connaissaient pas et ce sont les cartes qui les ont sorties de leur solitude quand elles ont perdu leur partenaire ou que leur coterie s'est étiolée au fil des ans.» Mais un après-midi ne suffit pas aux mordus montheysans qui se déplacent pour jouer dans d'autres localités et participer à des matchs de cartes. André Grémion, lui, préfère disputer les tournois par internet. Sur le site de la Croix-Rouge (!) il prend part au championnat suisse de jass. L'an passé ils étaient 3000 joueurs et les 500 premiers qualifiés se sont mesurés à Berne. N'allez pas croire que le jeu par ordinateur manque de sel. André Grémion déclare n'avoir jamais vu autant de râleurs et de mauvais coucheurs «qui vous engueulent en direct!»

Raphaël Fiorina

Bonnes cartes et concentration, la recette gagnante.

Fondé, il y a 15 ans environ, le Jass Club 13 Etoiles met sur pied de fin septembre à début mai, dans les différentes régions du Valais romand, une vingtaine de matchs, soit par équipes constituées, soit en changeant de partenaires. Les points forts de ces tournois sont les 12 heures d'Ovronnaz qui ont lieu en octobre et en mai. Ces joutes réunissent une trentaine d'équipes non seulement valaisannes mais aussi genevoises et vaudoises.

Françoise de Preux

››› Pour obtenir le programme des matchs de cartes de la saison 2006-2007, veuillez vous adresser à Roger Rudaz, président du Jass-Club 13 Etoiles, Poulan, 1981 Vex.